

L'ESPACE AGRICOLE À OUESSANT DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS : ORGANISATION ET ÉVOLUTION

Gilles Couix *, Iwan Le Berre **

RÉSUMÉ. La rupture de l'isolement des îles bretonnes a bouleversé le système socio-économique traditionnel. Dans le cas ouessantinois cela s'est notamment traduit par un déclin puis un abandon de l'agriculture, au profit de l'enfrichement. En modélisant l'organisation de l'espace d'Ouessant aujourd'hui et à l'époque de sa plus intense mise en valeur (milieu du XIX^e siècle) on peut en dégager les règles, et mettre en évidence son évolution.

ABSTRACT. Since the Breton Isles are no longer truly isolated from Brittany, the traditional socio-economic system has been completely overturned. In the case of the Ushant Island, this was clearly evidenced by an initial decline of agricultural activity and a subsequent renunciation of it, with the creation of much fallow land being the result. In sketching the present layout of the land of Ushant and its organization during the era when it was most intensively exploited (in the middle of the 19th century), we can extract the rules of this organization and reveal its evolution.

BERR-HA-BERR. Achu gant an distro ma oa enni inisi Breizh, eo bet eilpennet iwe o reizhiad sokial-hag-ekonomikel a-gozh. Ewid pezh a sell Enes-Eussa, ez eus bet un diskar, ha war-lerc'h, un diles a-grenn eus al labour-douar, ha lakaet an douaroù da gozhañ. Ma vez sellet a-vras ouzh an doare m'eo kempennet douaroù Enes-Eussa hiziv an deiz, hag er mare ma oant lakaet da dalvezoud en o gwellañ (e-kreis an 19^{ed} kantved), e c'heller sevel ar reolennoù eus kement-se, ha lakaad war wel an emdroadur a zo bet.

• CHORÈMES • ÉVOLUTION DE L'USAGE DU SOL • ÎLES • OUESSANT • PARCELLAIRE

• CHOREMS • FRAGMENTED • ISLANDS • LAND USE EVOLUTION • USHANT

• FRAMM-DIASEZ AN DOUAROÙ • EMDROADUR GONIDEGEZH AN DOUAR • AN INISI • ENES-EUSSA • PARSELLADUR

Une approche de l'usage de l'espace ouessantinois, du milieu du XIX^e siècle à nos jours, par le biais de chorèmes, permet d'en dégager les règles d'organisation et d'évolution. Cette étude s'intègre aux travaux menés sur Ouessant, à l'Université de Brest, à la suite de la mise en place d'un Observatoire des changements écologiques, économiques et sociologiques dans les îles du Ponant (Brigand *et al.*, 1986). Les chorèmes présentés ici constituent le prolongement d'une réflexion amorcée au cours d'un DEA (Le Berre, 1992), puis développée par la suite (Brigand et Le Berre, 1995 ; Gourmelon *et al.*, 1995).

La méthodologie est basée sur l'étude des plans cadastraux d'époque, et de photographies aériennes de 1991. Les premiers relevés cadastraux ont été établis dans le cadre de l'administration napoléonienne. Pour une raison méconnue,

l'île d'Ouessant possède deux cadastres, datant de 1842 et 1844, à une échelle approximative du 1/1 000. C'est le second qui a été utilisé, car il apparaissait plus précis et plus complet. Il comprend des plans de sections et des contre-calques, qui ont permis la réalisation de cartes du parcellaire et de l'usage du sol.

Typologie et cartographie du parcellaire (fig. 1)

Les plans de section intègrent des informations concernant la forme des parcelles, leur localisation et leur toponyme. Elles permettent de différencier plusieurs types de parcelles : • Les pâtures littorales — *paluden* et *lannou* — sur lesquelles étaient découpées des mottes de pelouse, ou de lande, pour la cuisson des aliments. Lorsque le littoral est accessible, les *paluden* servaient au stockage et au séchage

* Université de Bretagne occidentale, Faculté des lettres et sciences sociales, Cartographie, 20 rue Duquesne, BP 814, 29285 Brest cedex

** Géosystèmes, UFR Sciences et Techniques, Université de Bretagne occidentale, 6 av. Le Gorgeu, BP 809, 29283 Brest cedex

du goémon récolté sur les grèves. On trouvait aussi les *lannou* autour des vallons et des zones humides.

- Ces secteurs abritaient d'autres types de pâtures : les *stankou* qui étaient anciennement utilisés pour le rouissage du lin, et les *pradou* qui, lorsqu'ils étaient bien drainés, pouvaient être cultivés.

- Les cultures comprenaient plusieurs types de parcelles. Les *parkou* sont les parcelles encloses dans lesquelles était cultivé l'ajonc d'Europe, culture qui s'est développée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en parallèle avec la multiplication des fours à pain, pour lesquels l'ajonc servait de combustible. Les *parkou* servaient auparavant d'enclos à moutons pendant les périodes de culture (de mi-février à fin-septembre). Les *mezou* (ou *mezadou*) sont constitués des parcelles laniérées que l'on peut observer sur le plateau intérieur de l'île (les *tachennou*). On y cultivait des légumes de pleins champs (pommes de terre) et des céréales. Les *liorzou*, enfin, sont les petites parcelles encloses, attenantes aux villages, dans lesquelles étaient effectuées les cultures de plus grande valeur (légumes et, autrefois, lin).

La modélisation de l'espace à Ouessant : principes (fig. 2)

L'entité de base est le village tel qu'il est défini dans le cadastre, c'est-à-dire les parcelles bâties et les parcelles agricoles entourant les groupements de constructions. Les parcelles bâties comprennent la maison, les bâtiments annexes, une aire à battre (*al leur*) et un jardin. À Ouessant, traditionnellement, l'ensemble forme le village, qui est caractérisé par un toponyme (Gestin *et al.*, 1983).

La partie habitée constitue le centre du système d'exploitation traditionnel ouessantin. Le schéma final, constitué de l'agglomération de plusieurs villages, représente leur articulation, plus que l'île dans son intégralité. Les couleurs utilisées visent à représenter les gradients d'intensité de l'usage du sol (voir légende).

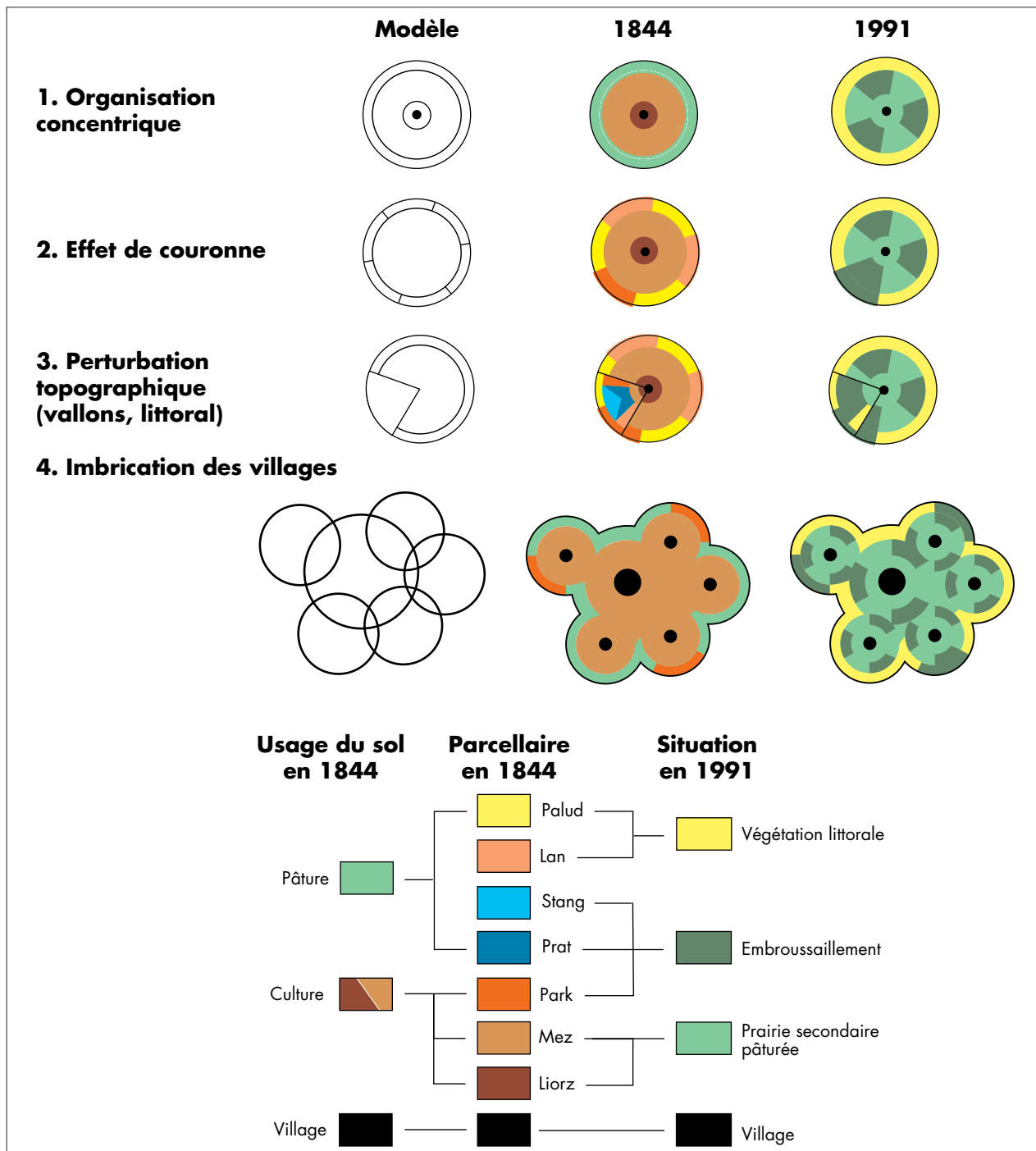


1. Les différents types de parcelles à Ouessant (d'après Gestin F. *et al.*, 1983 et Lucas C., 1986)

L'usage du sol en 1844

Trois modes d'exploitation sont répertoriés sur les contre-calkes cadastraux.

- Les pâtures étaient occupées par un important troupeau d'ovins et de bovins, essentiellement constitué d'espèces autochtones se caractérisant par leur petite taille.
- Les terres labourables fournissaient l'alimentation pour la population ouessantine, alors deux fois plus importante qu'actuellement (1846 habitants en 1846, et 1065 en 1990). Les cultures étaient variées et comprenaient des légumes de plein champ (pommes de terre), des céréales (orge, blé), des légumes de jardin et, auparavant, du lin.
- Les landes, dont deux types coexistent à Ouessant : la lande basse, autochtone, composée d'ajonc de Le Gall et de bruyère, et l'ajonc d'Europe, lande haute, non autochtone à l'île. Comme dans le reste de la Basse Bretagne, les landes étaient considérées comme des terres de grande valeur. Ainsi, dans le cadastre, la plus grande partie des landes à ajonc d'Europe était classée en terre labourable.



2. Évolution de l'espace d'Ouessant

Organisation de l'espace en 1844

Elle était fonction de règles simples.

- L'usage du sol s'organisait de manière concentrique autour des villages, de l'utilisation la plus intensive (habitat), à la plus extensive (pâtures) (fig. 2.1).

- Les pâtures formaient une ceinture littorale large de 150 mètres en moyenne. Les littoraux sont des espaces peu favorables aux cultures du fait de leur exposition aux vents et aux embruns, et de la nature des sols (rankers). Le pâturage permettait néanmoins leur mise en valeur. Les différents types de pâtures littorales se répartissaient en

couronne autour de l'île en fonction de la végétation, et de l'accessibilité aux grèves (fig. 2.2).

- L'intérieur comprenait essentiellement des *mezou*, qui formaient une étendue ouverte et cultivée. L'ouverture du paysage constitue encore un aspect marquant de l'île. Elle est liée au vent, à la limitation de l'espace insulaire, à la vaine pâture, mais surtout au morcellement de la structure et de la propriété foncière. Les *mezou* étaient interrompus par les villages et les parcelles encloses liées, situés le long des voies de communication. L'enclos marquait à la fois la propriété de la parcelle et la valeur des cultures qui y étaient effectuées. Les enclos situés à l'écart des villages et plus proches du littoral étaient généralement des *parkou*.

- Ce système simple était perturbé par l'influence de la topographie (fig. 2.3). Le plateau ouessantin est en effet interrompu par des vallons et de petites dépressions, défavorables aux cultures, à cause de l'humidité. On y trouvait des *pradou* et des *stankou*, associés à des modes d'utilisation originaux comme le rouissage du lin. Sur leur pourtour, se trouvaient des *lannou* et des *parkou*.

Évolution de l'organisation de l'espace

L'usage traditionnel de l'espace ouessantin est comparable à ce qui existait sur d'autres îles, ou sur les littoraux de la Bretagne occidentale. Une particularité ouessantine, et que l'on retrouve dans la plupart des îles bretonnes, était le fort pourcentage de population masculine embarqué dans la marine marchande ou militaire. Seule l'agriculture permettait alors aux femmes de subvenir aux besoins de la famille. Deux évolutions majeures dans le contexte ouessantin, interviennent au début du siècle : l'augmentation des salaires et du pouvoir d'achat des marins, et la rupture de l'isolement liée à l'amélioration des communications entre l'île et le continent. Elles se traduisent par l'adoption du mode de vie continental au détriment du système traditionnel. On assiste dès lors à un recul, puis à une disparition des cultures dans l'île. Malgré une tentative de relance à la fin des années 1970, seuls une dizaine d'hectares restent cultivés à Ouessant dans le cadre d'une unique exploitation. Parallèlement, les anciennes pâtures ne sont plus entretenues régulièrement.

Malgré la perte de l'affectation traditionnelle de l'espace, le parcellaire a peu évolué depuis le siècle dernier. C'est en grande partie lié à l'attachement des Ouessantins à la propriété, au parcellaire traditionnel, et à la vaine pâture.

Le blocage foncier qui en découle, associé à la diminution et au vieillissement de la population, explique en partie l'abandon progressif de l'espace insulaire. L'île devient la proie d'un enrichissement, facteur de fermeture des paysages, d'appauvrissement écologique ou de propagation d'incendies. Ayant progressé, dans un premier temps, à partir des vallons (plus abrités donc plus aisément colonisés par les broussailles) et des *parkou* (végétation non autochtone, donc plus sensible), il colonise ensuite les prairies post-culturelles, pas ou trop peu pâturées. Seuls l'élevage ovin et des actions de défrichage à l'initiative de particuliers ou de collectivités (Parc d'Armorique) permettent actuellement de ralentir cet enrichissement. Malgré tout, les espaces pâturés, et entretenus par un fauchage régulier, ne se cantonnent plus aujourd'hui qu'aux bordures des habitations. Le reste de l'île évolue vers la friche, à part les littoraux, dont l'état semble stable, du fait de leur adaptation aux conditions du milieu (fig. 2.4).

Références bibliographiques

- BIORET F., GOURMELON F., LE BERRE I., 1994, «Analyse spatiale du processus d'enrichissement sur l'île d'Ouessant (Finistère)». *Norois*, 1994, Poitiers, t. 41, n° 164, pp. 547-558.
- BRIGAND L., FICHAUT B., LE DÉMEZET M., 1986, *Les Changements écologiques, économiques et sociologiques dans les îles du Ponant. Les cas de Batz, Ouessant et Groix*, ouvrage collectif, Brest, UBO, Institut de Géoarchitecture, 200 p.
- BRIGAND L., LE BERRE I., 1994, «L'usage de l'espace à Ouessant au milieu du XIX^e siècle», *Norois*, t. 41, n° 164, p. 535-545.
- GESTIN F., QUÉRÉ A., SIMON J.-P., TOUZEAU P., 1983, *Ouessant, structure du parcellaire et évolution de la société insulaire*, Paris : Mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la culture, 206 p.
- GOURMELON G., BIORET F., BRIGAND L., CUQ F., HILY C., JEAN F., LE BERRE I., LE DÉMEZET M., 1995, *Atlas de la Réserve de Biosphère de la mer d'Iroise. Cahiers scientifiques du parc régional d'Armorique (éd.) t. 2*, 96 p.
- LE BERRE I., 1992, *L'Affectation de l'espace ouessantin en 1844. Intégration à SIG Ouessant d'une couverture thématique*, mémoire de DEA de Géographie, Brest : UBO, 49 p.
- LUCAS C., 1986, *Hommes et milieux à l'île d'Ouessant*, mémoire de Maîtrise de Géographie, Brest : UBO.
- PÉRON F., 1985, *Ouessant l'île sentinelle*, Brest-Paris : Éd. de la Cité, 446 p.
- GOURMELON G., BIORET F., BRIGAND L., 1995, «SIG et usages des sols : l'île d'Ouessant de 1952 à 1992», *Mappemonde*, n°4, pp. 6-10.